

L'origine de l'arianisme vue par Théodoret

Quand l'évêque de Cyr achève son *histoire ecclésiastique*, vers la fin des années 440¹, deux autres de ces histoires ont déjà vu le jour en Orient, plus précisément à Constantinople,

1. L'empereur régnant mentionné dans *HE* V, 36, 1 est Théodose II qui disparaît le 23 juillet 450 ; les sœurs de l'empereur étant encore en vie (V, 36, 4), le *terminus ante quem* est fixé par la mort de Marina le 30 août 449. L'*histoire philothée*, achevée en 444 et citée à plusieurs reprises explicitement dans l'*HE* (v. P. Canivet, *Le monachisme syrien selon Théodoret de Cyr*, Paris, 1977, p. 28-29, avec les références, et p. 32-33 sur la date), fournit le *terminus post quem* et la fourchette chronologique à l'intérieur de laquelle l'*HE* doit être placée : entre 444 et août 449 ; quand, après sa déposition par le concile d'Éphèse le 28 août 449, l'évêque se retira dans son monastère de Nikertai près d'Apamée (*Ep.* III, 119), l'*HE* est donc achevée. Rien ne s'oppose à ce que l'ouvrage ait été écrit en 448, avant son assignation à résidence, à un moment où il peut encore se rendre librement à Antioche pour compléter sa documentation. La discussion sur cette question reste ouverte, v. en dernier lieu G. F. Chesnut, « The date of composition of Theodoret's Church History », *Vig. Chr.* 35, 1981, p. 245-252 (entre 441/442 et août 449) ; contesté par B. Croke, « Dating Theodoret's Church History and commentary on the Psalms », *Byzantion* 54, 1984, p. 59-73 (448/449) ; auquel répond A. D. Lee, « Dating a fifth-century Persian war in Theodoret », *Byzantion* 57, 1987, p. 187-190 ; T. D. Barnes, *Athanasius and Constantius*, Cambridge Mass., Londres, 1993, *appendix* 7, p. 209 et n. 1. L'*HE* de Sozomène, dont on sait qu'elle utilise celle de Socrate sans la citer, est, quant à elle, de toute façon postérieure à celle de Théodoret, v. C. Rouéché, « Theodosius II, the cities and the date of the "Church History" of Sozomen », *JThS* NS 37, 1986, p. 130-132, qui écarte la date de 443 retenue d'ordinaire pour la dédicace et propose, à la suite de A. Cameron, celle de 450, après le retour en grâce de Pulchérie à la fin du règne de Théodose II) ; conclusions reprises par Barnes, *ibid.*, *appendix* 6, p. 206 et n. 9 et 10. Les articles de Chesnut et de Croke, cités précédemment, qui placent Théodoret après Sozomène, devront donc être corrigés sur ce point.

histoires qu'il connaît très certainement : celle de l'eunomien Philostorge¹, et celle de Socrate le scolastique, qui épouse le point de vue orthodoxe². De plus, l'évêque a lui-même déjà produit une histoire du monachisme – l'histoire *philotée* ou *religiosa* – achevée en 444, ouvrage cité à plusieurs reprises dans l'*histoire ecclésiastique*, et il s'apprête à écrire un résumé des hérésies – l'*Haereticarum fabularum compendium*³. Ces

1. La date reste incertaine, v. en dernier lieu G. Zecchini, « Filostorgio », *Metodologie della ricerca sulla tarda antichità*, éd. A. Garzya, Naples, 1991, p. 579-598 ; celle de 433, traditionnellement admise depuis J. Bidez, a été remise en cause par F. M. Clover, « Olympiodorus de Thebes and the Historia Augusta », *Bonner Historia-Augusta Colloquium, 1979/1981, Antiquitas* 4, 15, Bonn, 1983, p. 127-152, qui propose la fin des années 430. T. D. Barnes, *op. cit.*, estime les années 440 tout aussi concevables mais n'argumente pas davantage. Théodoret a pu lire cette *HE*, sinon l'utiliser comme le pensait A. Guldenpenning, *Die Kirchengeschichte des Theodoret von Kyrrhos : Eine Untersuchung ihrer Quellen*, Halle, 1889, p. 39-45, avant l'introduction de L. Parmentier à son édition, p. LXXXIII-XCIV.

2. Une première édition peut être placée en 439, au moment où la paix règne dans l'Église (*HE* VII, 48, 6-7), suivie, peu après, d'une seconde des deux premiers livres avec, cette fois, la documentation citée ; v. l'édition critique de G. C. Hansen, *GCS*, Berlin, 1995, et M. Wallraff, *Der Kirchengeschichtler Sokrates. Untersuchungen zu Geschichtsdarstellung. Methode und Person*, Göttingen, 1997, p. 211-223, pour la date et les circonstances, et 264-281 sur l'appartenance de Socrate aux Novatiens. Certains estiment que cette *HE* pourrait être une réponse orthodoxe à celle de Philostorge, v. J. H. W. G. Liebeschuetz, « Ecclesial Historians on their own times », *Studia patristica*, XXIV, 1993, p. 151-163, spéc. p. 155. Théodoret connaît cette *HE* dont il s'inspire parfois, en particulier pour les rares notations chronologiques qu'il donne (v. par ex. I, 31, 5).

3. Le livre IV reprend les hérésies déjà combattues dans l'*HE* à laquelle il renvoie, depuis Arius jusqu'aux Audiens et aux Messaliens ; elle lui est donc postérieure. J. Quasten, 3, p. 770-771, qui accepte l'authenticité du chapitre sur Nestorius à la fin du livre IV, le date de 453. Or cette authenticité paraît plus que douteuse. Le comte Sporakios à qui il est dédié est le destinataire de la lettre 97, datée de la fin 448 (v. Y. Azéma, *Correspondance* III, *SC* 111, p. 12, n. 3), lettre de remerciement pour son zèle et son soutien. Pour satisfaire ce « zèle », le *Compendium*, ouvrage relativement court, a pu être composé à Cyr où l'évêque est assigné à résidence jusqu'en août 449. Dans sa présentation de l'ouvrage, il précise qu'il ne réfutera pas « celles qui se sont formées encore aujourd'hui car (il) vient de les combattre par écrit » (*PG* 83, 340B), manière implicite de renvoyer à son dernier ouvrage contre les monophysites, l'*Eranistes*, composé en 447.